

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 10 DE AGOSTO DE 1813.

San Lorenzo Martyr.— Las Q. H. están en la Iglesia de PP. del Seminario ; se reserva á las seis de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 8 juillet.

La politique des anglais envers le Danemarck étoit un des monumens historiques les plus frappans de la perfidie et de l'immoralité de leur gouvernement ; mais leur conduite envers les Bourbons de Sicile ne cède en aucune manière à cet exemple célèbre.

Le roi et la reine de Sicile ont perdu leur royaume par suite de leur haine pour la France, et de leur dévouement absolu à la politique anglaise.

Pendant l'expédition de Malte et d'Egypte, le royaume de Naples et la Sicile furent comme des possessions anglaises, par rapport à la France.

En 1805, lorsque la paix venoit d'être conclue à Vienne, le roi Ferdinand fit un traité avec les anglais, et les reçut à Naples, ce qui lui attira une déclaration de guerre de la part de la France, et donna lieu à la conquête de Naples. Réfugiée depuis cette époque en Sicile, cette cour n'a pas été moins constamment dévouée à l'Angleterre.

Pour récompense de 20 ans d'attachement et de soumission, le roi et la reine ont été arrêtés, la reine a été embarquée, éloignée de Sicile, et conduite devant Constantinople, où il lui a été permis de mettre pied à terre.

Le roi, dépouillé, renfermé dans un château, a vu ses amis les plus intimes arrêtés, entraînés dans des cachots. Enfin, la conduite des anglais en Sicile a été tout-à-fait la même que celle qu'ils ont tenue avec les nababs des Indes !

Certes, on n'est pas payé en France pour déplorer les malheurs et la catastrophe de la maison de Sicile; cependant, tant d'ingratitude et de perfidie de la part de l'Angleterre envers des princes qui se sont perdus pour elle, et qui pendant 20 ans lui ont donné tant de preuves de dévouement et d'attachement, soulèvent le cœur d'indignation.

On dit que la reine, arrivée à Constantinople, a obtenu du Grand-Seigneur la permission de débarquer et de gagner la Hongrie par terre ; trajet pénible dans un pays où les chemins ne sont praticables pour aucune espèce

IMPERIO FRANCES.

Paris, 8 de julio.

La política de los ingleses con la Dinamarca era uno de los monumentos históricos mas señalados de la perfidia, y de la inmoralidad de su gobierno ; pero su conducta para con los Borbones de Sicilia no cede en modo alguno á ese celebre ejemplo.

El rey y la reyna de Sicilia han perdido su reyno de resultas de su odio á la Francia, y de su absoluta adhesión á la política inglesa.

Durante la expedición de Malta y de Egipto, el reyno de Napoles y Sicilia fueron, por lo que toca á la Francia, como posesiones inglesas.

En 1805, quando acababa de concluirse la paz en Viena, el rey Fernando hizo un tratado con los ingleses, y les recibió en Nápoles, lo que le acarrió una declaración de guerra por parte de la Francia, y dió lugar á la conquista de Nápoles. Refugiada la corte desde aquella época en Sicilia, no estuvo menos constantemente apegada á la Inglaterra.

Por recompensa de 20 años de afecto y sumisiones, el rey y la reyna han sido aprehendidos, la reyna ha sido embarcada, alejada de Sicilia, y conducida delante de Constantinopla, donde se le ha permitido desembarcar. El rey despojado, degradado, encerrado en un castillo, ha visto sus mas íntimos amigos arrastrados á las cárceles. Por fin la conducta de los ingleses en Sicilia ha sido enteramente idéntica á la que han tenido con los nababs de las Indias !

Seguramente no estamos pagados en Francia para deplorar las desgracias y la catástrofe de la casa de Sicilia. Con todo tanta ingratitude y perfidia por parte de Inglaterra para con unos príncipes, que se han perdido por ella, y que durante 20 años le han dado tantas pruebas de afecto, y adhesión, llenan el corazón de indignación.

Se dice que habiendo llegado la reyna á Constantinopla, ha obtenido del gran Señor el permiso de desembarcar, y pasar á Hungría por tierra ; viage penoso en un país donde los caminos no son praticables para ninguna es-

de voiture, et qui présente au voyageur des difficultés de tout genre.

(Journal de l'Empire.)

AFFAIRE DU JOUR.

(Continuation d'hier.)

C'est inutilement que le rédacteur en revient à son roi de Danemarck, car celui-ci au lieu de fournir des troupes pour couvrir l'Elbe, a déjà marché sur Lubec avec les français, et l'armistice seul a pu suspendre les progrès de ses troupes, qui sont sous le commandement d'un maréchal français, et font partie de l'armée avec laquelle le prince d'Ecmülh a reconquis et balayé le pays qui est de l'autre côté de l'Elbe. Si vous saviez tout cela, Mr. le Rédacteur, pourquoi nous faites-vous maintenant tous ces contes à dormir debout? Si vous ne le savez pas, pourquoi vous mêlez-vous de rédiger, pouvant employer beaucoup mieux votre temps à décider des points de théologie? La politique est bien différente de la science des Concins, et vous ne devriez jamais oublier le *Ne sutor ultra* etc.

GAZETTE MILITAIRE.

Et la preuve que l'armistice n'est qu'un conte, c'est qu'on dit que quelques parties de l'armée russe n'ont pas voulu y consentir, et qu'il s'est vu obliger de faire mouvoir de nouveau les grandes colonnes de son armée (Moniteur du 21 juin.)

OBSERVATION. — Nous avons honte de devoir dire au rédacteur que ses lunettes lui changent tout en don Quichoterías: ou j'ai la berlue, ou le Moniteur du 21 juin ne porte rien qui ressemble à ce que nous dit la gazette. Si au lieu du Moniteur, il disait le Journal de l'Empire, encore passe, mais ce ne serait pas cependant juste, car je connais la méchanceté de Péquivoque. Il est vrai que le journal de l'Empire du 21 juin annonçait que quelques partis ennemis étaient sur nos derrières et fesaient la guerre pour leur compte, à la manière de Schill (vous vous rappelez, Mr. le Rédacteur, de ce garnement que vous exaltiez à une certaine époque, jusqu'à ce qu'ayant jeté le masque, l'on découvrit la méche) ne voulant pas reconnaître d'armistice. Mais ces partis n'étaient pas russes, et cet article ne le disait point. Au contraire on nous apprit peu de jours après que c'était des prussiens; que ces bandes étaient déjà détruites, sans qu'une centaine ait pu s'échapper de l'autre côté de l'Elbe.

Mais ce n'est point là où est encore la méchanceté. Ce Rédacteur trova cet article sur le journal de l'Empire sans vouloir l'avouer, pour qu'on ne lui dit pas qu'on trouvait sur le même journal le rapport officiel de tout ce qui s'est passé en Danemarck. Comme ce rapport est en contradiction marquée avec ce qu'il vient de nous dire, il craint avec raison que nous ne

pecie de carruage y que presenta al viajero toda suerte de dificultades.

(Diario del Imperio.)

ASUNTO DEL DIA.

(Continuacion de ayer.)

Inutilmente vuelve el redactor á su rey de Dinamarca, pues no solo no pone este tropa alguna para cubrir el Elba, si que ha marchado ya con los franceses á Lubec, y solo el armisticio ha podido suspender los progresos de sus tropas, las quales están al mando de un mariscal frances, y forman parte del ejército, con que el príncipe de Ecmül ha reconquistado, y limpiado el pais de la otra parte del Elba. Si usted, Sr. Redactor, sabia todo esto, porqué nos sale aora con cuentos del tiempo de Maricastaña? Y si no lo sabia? quien diantres le mete á Redactor, pudiendo emplear mejor el tiempo en cuestiones de teología? La estadística es muy diferente de la ciencia de los Concinas, y jamas debe usted olvidar aquello de *Ne sutor ultra* etc.

GAZETA MILITAR.

Y una confesion solapada de que el armisticio es cuento, quando dice que algunas partidas del ejército ruso no han querido estar á él, y se ve precisado á mover de nuevo las grandes columnas de su ejército (Monitor del 21 de junio.)

OBSERVACION. — Vergüenza nos da el tener que decir al redactor de la gazeta que sus anteojos le truncan las cosas á modo de quixotesca encantadurias. O yo tengo los ojos hueros, ó no hay en el monitor de 21 de junio cosa alguna que se parezca á lo que la gazeta nos anuncia. Si en vez de Monitor dixese Diario del Imperio, pasa; pero ni aun asi deberia pasar; pues conozco la malignidad del yerro. El diario del Imperio del 21 de junio anuncia, es verdad, que algunos partidarios enemigos se hallaban á las espaldas, y hacian la guerra por su cuenta á la manera de Schill (se acuerda usted, Sr. Redactor, de ese mueble, y de quanto lo enalzaron ustedes en su época, hasta que tiró el diablo de la manta, y se descubrió el pastel?), las quales se negaban á reconocer el armisticio. Pero no es verdad que esas partidas fuesen rusas, ni que el tal artículo lo anuncie. Antes bien á pocos dias se nos hizo saber que eran prussianas, y que estaban ya destruidas, sin que haya podido un solo centenar escaparse á la otra orilla del Elba.

Mas no está en esto la malignidad. El redactor halló este artículo en el diario del Imperio, y no lo quiere confesar; porque no se le diga, que á renglon tirado del mismo periodico, se halla de oficio la relacion de todo lo acaecido en Dinamarca. Como esta relacion

lesions tourner contre lui la turpitude de ses assertions, en le blâmant d'écrire non-seulement contre la vérité de ce qui se passe, mais même contre ce qu'il ne devait pas ignorer, supposé qu'il sut si peu ce que ce journal portait: ce n'est pas encore la le pire, mais c'est que le *Moniteur*, dans le numéro suivant porte l'article que la gazette suppose faussement être du 21, ainsi que le rapport littéral du Danemarck, expliquant comment le baron de Kaas, ministre de l'intérieur de cette puissance, se trouve au quartier général de l'Empereur des Français, où il a été envoyé par son souverain, pour découvrir les perfidies de l'Angleterre, de la Russie et de la Suède, ainsi que la ferme résolution du Danemarck de faire toujours cause commune avec la France, quoi qu'il en arrive; de sorte qu'il n'est pas possible que le rédacteur de la gazette prétende l'ignorer. Voilà donc, insurgés, quel est l'impudent qui remplit toutes les semaines les pages de votre gazette! Que doit-on penser d'un homme qui a entre ses mains les papiers étrangers, et qui par caprice ou plutôt par dissimulation préméditée, écrit sur les siens tout le contraire de ce qu'il trouve sur les autres; ayant l'effronterie de vouloir vous tromper de plus en plus, vous citant pour preuve de la vérité les mêmes journaux qu'il falsifie? Poursuivez, M. le Rédacteur; et ne vous fatiguez pas de dire que les journaux français insèrent non ce qui se passe, mais ce que Napoléon désire. Tant que vous trouverez des sots qui vous payent et qui vous croient, et des protecteurs qui vous soutiennent, marchez dans la même voie.

GAZETTE MILITAIRE. La confiance que publiâ le 2 du courant l'état-major de ce premier corps d'armée, que le général en chef reçut de l'intérieur de France, portant que les armées russes avaient été réduites par 40 régiments, et que les hostilités continuaient entre ces armées et les français, ainsi que les nouvelles qui arrivent journellement des frontières, et même de nos places occupées par nos ennemis, nous assurent que tout n'est que fourberie.

OBSERVATION.—Celui qui se met à l'abri sous un bon arbre est sûr d'y trouver le frais. Vous savez que tout ce que vous vous efforcez de nous faire accroire est faux. Ainsi tenez-vous ferme, pour ne pas tomber; mais ce sera en vain. Si vous nous citez l'article qui porte que des bandes ne voulurent pas reconnaître d'armistice, vous ne pourrez vous empêcher de convenir que quelques lignes plus haut le même article dit: *Toutes les troupes sont arrivées à leurs cantonnements; on y construit des barraques, et on y forme des camps.* Pourquoi donc après cela votre gazette vient-elle nous embrouiller par ses prétendues confidences? Qu'importe que ce soit l'état-major qui les ait reçues? nous n'avons pas encore oublié les fameuses nouvelles confidentielles du célèbre marquis de Campo-verde, ni celles de Lacy d'odieuse mémoire? Si elles étaient toutes fausses, comme le temps nous l'a prouvé,

est en total contradicción con lo que é acaba de insertar, teme y con razón que le demos en rostro la torpeza de sus asertos, increpándole de escribir no solo contra lo que pasa, sino también contra lo que el debía de saber, supuesto que tan por extenso se hallaba en aquel periódico. Y no es esto lo peor; sino que el *monitor* en el número que trae despues el artículo, que la gaceta falsamente supone ser el 21, publica también palabra por palabra el parte de lo de Dinamarca, expresando, como el baron de Kaas, ministro de lo interior de aquel reyno, se halla en el quartel general del Emperador frances, enviado por su soberano á fin de manifestarle las malas artes de Inglaterra, Rusia y Suecia, y la decidida resolución de hacer siempre la Dinamarca causa comun con la Francia á todo evento. De suer e que no hay camino alguno paraque el redactor de la gaceta alegue ignorancia. Ved pues, ó insurgentes, que casta de pajaro es el que llena todas las semanas las paginas de vuestria gaceta. Ved que credito merece un hombre que tiene en las manos los papeles publicos estrangeiros, y por mero capricho solamente mejor dire por estudiada solapa, escribe é inserta en los suyos todo lo contrario de lo que en ellos encuentra, teniendo la reprehensible osadia de asegurarnos mas en el engaño, citando como testimonio de verdad, los mismos periódicos que falsifica. Prosiga usted así, Sr. Redactor, y no se canse de decir que los periodicos franceses insertan, no lo que pasa, sino lo que Napoléon desea que suceda; mientras haya abonados que paguen,ontos que crean, y protectores que apadrinen, rueda la bola.

GACETA MILITAR.—La confianza que el 2 del corriente publicó el estado mayor de este primer exercito, recibida del interior de Francia por el Sr. general en jefe, de haber sido reducidos los exercitos rusos con 40 regimientos, y continuar las hostilidades entre aquellos exercitos, y los franceses, y las noticias que llegan de continuo de la frontera, y aun de plazas nuestras ocupadas por los franceses nos aseguran que todo es trampa.

OBSERVACIÓN.—Quien a buen árbol se arrima buena sombra le cobija. Vsted sabe que todo lo que se esfuerza en querer persuadirnos es *trampa*; y así procura agarrarse de buena asaz, para no caerse; pero es valde. Si Vsted nos cita el artículo de las parridas que no quisieron reconocer armisticio; no puede ignorar que algunos renglones antes dice el mismo artículo: *Todas las tropas han llegado á sus acantonamientos. Se elevan barraques, y se forman campos.* ¿A qué viene pues, sabiendo esto, que su gaceta nos salga á embrollar con sus falsas confidencias? ¿Ni qué importa que sean estas recibidas por el estado mayor insurgente? No hemos perdido aun la memoria de las famosas noticias confidentiales del celebre marques de Campo-Verde, ni las de Lacy, de odiosa memoria. Si todas ellas eran *trampa*, como los años nos han hecho ver, ¿por qué no puedan también serlo las del día? Vsted sabe

pourquoi celles d'aujourd'hui ne le seraient-elles pas? Vous savez bien qu'elles le sont quant à ceci; mais les nouvelles du Nord sont maintenant si rares et si évidentes en même temps; celles qu'en reçoit l'insurrection lui sont si peu favorables que le rédacteur est obligé de s'attacher aux branches et de vivre de fourberies. Servez-vous de ces ressources tant qu'il vous plaira, mais rougissez d'avoir besoin de recourir à de tels moyens et surtout n'ayez pas la témérité et l'effronterie d'insulter les armées de vos ennemis, en démentant l'armistice.

que en este punto lo son; pero está tan escasa y apurada en el día la colección de artículos sobre el norte; y son tan poco favorables las noticias que de aquellos países recibe la insurrección, que se le hace preciso al redactor agarrarse á aquello de *Para campar trampa adelante*. Sirvase de la trampa, embarrucada; pero averguenzese entre sí de tenerse que valer de tales medios, y sobre todo no tenga la osadía y el descaro de insultar los escritos opuestos, tachando de trampa el armisticio.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Douane de Barcelone.

Le 13 de ce mois et jours suivans on procédera à l'hôtel des douanes à la vente des marchandises saisies, ci-après détaillées.

SAVOIR:

Sucre blanc et roux; café; coton filé; cacao marañon; toile de coton blanche et peinte; velours de coton; une pièce escot noir en laine, nankins ordinaires blancs et en couleur, un manteau et une capote, linon ou organdis, mouchoirs en coton peints et imprimés et 4 caanes basin.

Cette vente aura lieu aux enchères publiques à dix heures du matin.

Aduana de Barcelona.

El día 13 del corriente, y días siguientes se procederá en la casa de la Aduana á la venta de las mercaderías comisadas que van siguiendo.

A SABER:

Azúcar blanco y moreno; café; algodón hilado, cacao marañon, tela de algodón blanca y pintada, terciopelo, una pieza de escotin negro de lana, nanquines ordinarios blancos y de color, una manta y un capote, organdis, pañuelos de algodón pintados y impresos y 4 varas de basin.

Dicha venta se hará al mayor postor, á las diez de la mañana.

Pérdida.

En passant par la rue de l'Hôpital, Ramble, jusqu'à la rue de la Canuda, il a été perdu un extrait mis au net d'un procès entre les parties de Mr. Jean Baptiste Mathieu, contre Mr. Antoine Bonaventure Gassó, négociant, ainsi que quelques copies des comptes d'appointemens qui faisaient partie dudit extrait. Quiconque les a trouvés les rapportera au susdit Mathieu, qui donnera deux duros de gratification.

Desde la calle del Hospital, Rambla, hasta la calle de la Canuda, se ha perdido un traslado limpio del proceso, entre partes de Don Juan Bautista Mathieu; contra Don Antonio Buena-ventura Gassó de este comercio; igualmente que unas cuentas de salarios que hacian parte del dicho traslado. Quien lo haya hallado se servirá devolverlo á dicho Mathieu, que vive en la calle de la Canuda n.º 17, que dará una gratificación de dos duros.

Siriente.

Se necesita de una muchacha de edad de 16 á 17 años muy honesta, que sepa coser, planchar, que sea capaz para cuidar una fábrica de camisas, y otras ropas, á quien se ofrece un interés segun su habilidad; acudirán las interesadas en la calle de Hancaster n.º 5, por detras del Teatro, tercer piso, á donde darán razon del todo.

Un jeune homme qui parle français et espagnol, qui sait conduire une voiture et panser les chevaux, désire se placer.

On pourra prendre des renseignemens sur son compte au café français, sur la Ramble vis-à-vis la fontaine.

Un joven que habla al frances y español, que conoce el servicio, y que sabe conducir un coche y limpiar los caballos, desea servir; darán informes en el café francés, en la Rambla, frente la fuente.

AVISO TEATRAL.

La Sociedad dramática Española, representata hoy á las siete en punto, la comedia, *El hombre concencido á la razon y muger prudente*; tonadilla del *Gitado preso*, bayle del *Ca-zador chusqueado* y saynete.